

LA PELÍCULA

Le quotidien de Cinélatino, 34^{es} Rencontres de Toulouse

www.cinelatino.fr

« Enfin nous retrouvons un « vrai Cinélatino » ! De nouveau, la Película accompagne spectateurs et spectatrices parmi les 137 films de la 34^e édition. Elle mêle volontairement fictions et documentaires. La « Pelitoucan » partage les œuvres d'invités prestigieux. Elle propose de découvrir des films où les regards des jeunes cinéastes livrent récits et images de voyages insolites, de paysages de terres menacées et de peuples résistants. Elle crée des liens entre les films, les histoires et les pays, et avec vous, public. »



© Esther Piedrabuena

PROJECTIONS & RENCONTRES
avec **PATRICIO GUZMÁN**
du vendredi 25 au lundi 28 mars

Partenariat avec La Cinémathèque de Toulouse et Revus & Corrigés.

LE MONDE SELON GUZMÁN

« Le Chili était un havre de paix isolé du monde. Santiago dormait aux pieds de la Cordillère, sans aucune connexion avec la terre. J'aimais les contes de science-fiction, les éclipses de lune et regarder le soleil à travers un morceau de verre fumé », se rappelle le réalisateur chilien Patricio Guzmán, évoquant son enfance. Depuis cette époque son imagination est peuplée par toutes sortes de curiosités. Cailloux, métaux, petits objets retrouvés, bruits, sensations, réminiscences, prennent vie dans ses films et deviennent les sujets centraux de la quête permanente d'une mémoire collective. Artiste obstiné, il aime dire « qu'un pays sans cinéma documentaire est comme une famille sans album de photos ». Le lien étroit

entre archive et souvenirs fait de son œuvre un recueil poétique-politique élégant, délicat et plein de mystère : « Je peux filmer avec ma caméra les ruines de mon enfance », dit le cinéaste.

Ses premiers documentaires constituent une chronique de l'histoire politique chilienne du XX^e siècle. Ils dressent le portrait d'un homme hanté par l'histoire de son pays, qui lutte contre l'oubli avec les armes du cinéma. Ses œuvres plus récentes sont des créations subjectives, intimes et personnelles dans lesquelles le réalisateur devient aussi un personnage. Le spectateur écoute sa voix, sait qu'il est présent malgré son absence dans le plan. Ses réalisations, teintées de poésie, instinctives et sensibles, sont aussi des traces de sa mémoire. Comme un écrivain devant la feuille blanche, Guzmán écrit le récit d'une époque, dessine un mémorial et réaffirme que « le futur est dans la mémoire, dans le passé ». P.O.

ENTRETIEN AVEC MATÍAS PIÑEIRO

Porter un autre regard, ailleurs et différent, telle est la voie choisie par le cinéaste argentin Matías Piñeiro, à la suite de Mariano Llinás et Maria Augusta Ramos dans *Otra Mirada*. Ce chemin est celui de l'indépendance, fût-elle économique.

Comment le financement de vos films est-il possible ?

Pour chaque film, c'est différent. Mes films existent tout d'abord grâce à une équipe qui décide de travailler au-delà des retours économiques, pour le soutien fondamental de certaines institutions – l'Université du Cinéma – et de certains festivals – Jeonju International Festival et le BAFICI – et par ma décision de dépenser mon argent personnel sur ma propre production.

Est-ce difficile de faire des films sans l'appui de l'INCAA* en Argentine ?

Je n'ai jamais produit mes films avec cet institut. Avec le recul, je vois que mes films n'étaient pas adaptés aux formes de

production proposées par l'INCAA. Je n'ai jamais su m'accommoder ni au format de présentation des projets, ni aux exigences légales, ni aux accords syndicaux, ni aux temps nécessaires pour que les films existent comme ils le font habituellement.

Pour vous, qu'est-ce que la liberté en tant que cinéaste ?

La possibilité de continuer un tournage indéfiniment.

Comment définissez-vous l'indépendance au cinéma ?

Cela signifie un cinéma qui existe au-delà de tout. Un cinéma que personne n'a demandé et qui, pourtant et heureusement, existe. Quand les films sont bons et nombreux, ce cinéma montre peut-être que les moyens de production conventionnels sont en crise. C.L.

*Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales.



© Delphine Pincet

SOIRÉE OTRA MIRADA
avec **MATÍAS PIÑEIRO**

Mardi 29 mars à 19h
à la Cinémathèque

- ENTRÉE LIBRE -

Rétrospective présentée en coproduction avec La Cinémathèque de Toulouse et en partenariat avec Les Cahiers du cinéma.



ZAHORÍ

MARÍ ALESSANDRINI

SUISSE, ARGENTINE, CHILI, FRANCE · 2021 · 1h45



28/03 • 13H30 • CINÉMATHEQUE 1
31/03 • 20H50 • CINÉMATHEQUE 1

LA PLAINE DES ILLUSIONS

Zahorí est un conte initiatique narré à travers le regard de Mora, une fille de 13 ans. Comme dans un mirage, les expériences du quotidien se transfigurent, les marges de la réalité deviennent imprécises, la matérialité est transpercée par le magique et le surnaturel. Le spectateur assiste à une histoire de liberté sans concession : celle de Mora, celle de son frère, de ses parents, de son vieil ami Mapuche et son cheval, du vent qui souffle dans l'aride steppe de la Patagonie argentine, celle des rêves...

Toutefois, les illusions peuvent engager des sacrifices, surtout lorsqu'il s'agit de la vie dans un territoire où le climat et la terre sont ingrats. Mora dépeint un monde où les adultes sont à l'image de ce paysage : bien que plein de possibilités, hostiles et sévères.

Quand le cheval blanc se perd, tel un élément déclencheur, la fragile tangibilité des choses bascule. C'est là que la puissance de la nature et le prodige de l'abstrait évoquent des expériences qui appartiennent au domaine du spirituel. P.O.

UNE FORÊT-MONDE

Un territoire, une forêt entre Paraguay et Bolivie : le Chaco. Cette vaste région, zone de guerre dans les années 1930, est colonisée par des mennonites pour exploiter les terres. Le taux de déforestation y est le plus élevé au monde. Mais le Chaco est aussi le lieu de vie du peuple Ayoreo dont fait partie la petite Eami, « forêt », en langue indigène. La fillette et son grand-père, contraints à l'exil, sont les seuls survivants d'une attaque.

Le film, entre documentaire et fiction, est bien plus qu'un récit mémoriel

sur la culture ayoreo et l'exil, il en est une expérimentation sensorielle. Accompagnées par la langue ayoreo et les sons de la nature, les images prennent le temps de se développer. Expérience exigeante et envoûtante d'un monde. C.S.

Les Ayoreos ont toujours des communautés non-contactées. Les mennonites sont des évangélistes anabaptistes attirés en masse par le gouvernement paraguayen après la guerre du Chaco pour occuper cette zone très peu peuplée.



EAMI

PAZ ENCINA

PARAGUAY, ARGENTINE, ÉTATS-UNIS, MEXIQUE, ALLEMAGNE, FRANCE, PAYS-BAS · 2022 · 1h23



28/03 • 19H35 • CINÉMATHEQUE 1
01/04 • 17H40 • CINÉMATHEQUE 1



UTAMA

ALEJANDRO LOAYZA GRISI

BOLIVIE, URUGUAY · 2021 · 1h27



26/03 • 17H35 • GAUMONT WILSON
31/03 • 20H00 • GAUMONT WILSON

QUE VIENNE LA PLUIE !

Il ne pleut pas sur l'Altiplano bolivien où un couple âgé vit depuis toujours dans une maison isolée. La terre est sèche et craquelée, le jardin n'est que poussière, la pompe à eau grince à vide. Au bord d'une maigre voie d'eau, les femmes parlent de migrer. Virginio, qui a 80 ans, sort chaque jour son troupeau de lamas. Sisa travaille une terre stérile. Leur petit-fils débarque et les incite à partir pour la ville. Il ne comprend pas ses grands-parents qui parlent quechua, il ne lit pas les signes de la nature ni le langage du condor. Le film fait fi des incompréhensions et des secrets : une histoire d'amour – et de mort – habitée par trois personnages pleins d'attentions et de tendresse subtile.

L'espace est démesuré, le film s'y déploie sous la caméra inspirée de la photographe Bárbara Alvarez. La beauté du lieu, son immensité et l'harmonie entre les humains et la nature s'opposent aux conséquences destructrices du réchauffement climatique. M-F.G.

José Calcina (Virginio) et Luisa Quispe (Sisa) sont mari et femme dans la vie réelle.

UN CONTINENT RÉSISTANT

Les courts-métrages documentaires en compétition parcourent 4 pays en 6 films. La pandémie y est présente de diverses façons originales, mais accompagnée d'autres thèmes : la recherche de disparus.e.s, cette douleur lancinante de tout le continent, les luttes des femmes face au machisme ravageur, les survivances ancestrales en Terre de Feu, malgré les destructions de la colonisation, la simple beauté du monde rural à l'ancienne, contrastant avec le tourisme invasif et l'urbanité dynamique et maltraitée des jeunes graphes. Les esthétiques sont très variées, du paysage ouvert à l'intimité de la pièce à vivre, du récit personnel à la caméra tout près des personnages. Les moyens d'expressions choisis vont de l'animation mêlée d'images filmées aux récits de voyages, en passant par les réflexions de professionnel.le.s et le travail d'archives. Cette sélection passionnante donne l'image d'un continent résistant, capable d'humour, de solidarité, d'empathie par des images traitées avec force et sensibilité. O.B.

COMPÉTITION COURT-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE

1h27

INTERFERENCIA

JUAN CARLOS SOTO MARTÍNEZ
CHILI • 2020 • 12min

FLORES DE LA LLANURA

MARIANA X. RIVERA
MEXIQUE • 2021 • 19min

LLUEVE

MAGALI ROCHA DONNADIEU,
CAROLINA CORRAL PAREDES
MEXIQUE • 2021 • 11min

ÉRASE UNA VEZ EN QUIZCA

NICOLÁS TORCHINSKY
ARGENTINE • 2021 • 12min

DEUS ME LIVRE

CARLOS HENRIQUE DE OLIVEIRA,
LUIZ ANSORENA HERVÉS
BRÉSIL • 2021 • 17min

TWAKANA YAGÁN

RODRIGO TENUTA
ARGENTINE • 2020 • 16min



28/03 • 21H45 • CINÉMATHEQUE 1
01/04 • 13H30 • CINÉMATHEQUE 1

AU FÉMININ SINGULIER

Fragments uniques de vie, les six courts-métrages prodiguent attention et tendresse à des femmes. Une fillette apprend à patiner, une jeune fille gagne un ours en peluche, une autre se perd dans des fantasmes bleus. Une femme dit non à ses ex. Une femme dit oui à sa liberté. Une autre encore affronte la violence policière par la ruse. Six moments de vie sont évoqués en une quinzaine de minutes et les récits courts, avec leur acuité, laissent entrevoir l'avant et l'après de ce temps raconté.

Il y a celle qui plonge dans l'océan et celle qui part dans les étoiles, celle qui, déterminée, fait face et celle que la réalité floue frotte à un univers fantasmagorique. Il y a la terre et la poussière, l'eau et l'espace. Les caméras observent des femmes et, pudiquement, révèlent leurs temps singuliers. Les films, parce que courts, jouent de l'ellipse ; l'essentiel, le vital se devine, finit par poindre dans un monde au parfum de l'étrange, de l'irréel ou dans la réalité violente, angoissante ou joyeuse.

M-F.G.

COMPÉTITION COURT-MÉTRAGE FICTION 2

1h38

SIDERAL

CARLOS SEGUNDO
FRANCE, BRÉSIL • 2021 • 15min

ATRAPALUZ

KIM TORRES
COSTA RICA, MEXIQUE • 2021 • 21min

AURORA Y LA CASA DE LAS LUCES

MARÍA MATIZ, ÁNGELA MATIZ
COLOMBIE • 2021 • 17min

ROMANCE

KARINE TELES
BRÉSIL • 2021 • 15min

TIERRA

GUSTAVO GAMERO
MEXIQUE • 2021 • 20min

UNA APRENDIZ INVISIBLE

EMILIA HERBST
ARGENTINE • 2022 • 12min

27/03 • 21H25 • CINÉMATÈQUE 1
30/03 • 15H10 • CINÉMATÈQUE 1

INMERSIÓN

NICOLÁS POSTIGLIONE

CHILI, MEXIQUE • 2021 • 1h22



29/03 • 16H00 • GAUMONT WILSON
01/04 • 20H00 • GAUMONT WILSON



PROFONDEURS ÉQUIVOQUES

Comme son titre le suggère, ce thriller submerge, enfonce le public dans un milieu étranger qui captive et transporte. Un paysage gris, aqueux, végétal et pluvieux entoure et enveloppe les personnages. L'extrême sud d'un pays déjà le plus austral, une petite île isolée et coupée du continent, c'est le scénario parfait pour que les peurs les plus profondes et ancrées affleurent. Un père et ses deux filles se retrouvent pour les vacances. Soudainement, la famille croise deux jeunes du secteur et là commence l'intrigue. Le mépris, la méfiance, les préjugés n'ont pas besoin de beaucoup pour resurgir et la narration se configure autour de cette rencontre autant hasardeuse qu'implacable. Le père, inaccessible et démesuré, sûr de lui dans l'aisance de sa condition sociale, devient la métaphore d'un ordre des choses outrancier.

« Nous ne sommes pas des bêtes », profère un des jeunes pour sa défense. Phrase épilogue qui continue à retentir longuement après que l'écran est devenu noir.

P.O.

CODOC

PARA SU TRANQUILIDAD, HAGA SU PROPIO MUSEO

PILAR MORENO, ANA ENDARA
PANAMA • 2021 • 1h10

29/03 • 15H15 • ABC
01/04 • 15H45 • CINÉMATÈQUE 1



MÉMOIRES DU COMMUN

À Paritilla au Panama, Senobia Cerrud a transformé sa maison en « Musée des Antiquités de toutes les espèces ». Objets du quotidien assemblés ou disposés ça et là sont restés après la mort de l'artiste collectionneuse. En cela, sa famille et les habitant.e.s du village ont respecté son projet de construction mémorielle.

Des femmes du village, âgées, veuves ou célibataires, se glissent dans la peau du personnage et partagent peu à peu des bouts de leur existence,

tandis qu'en voix off résonnent des aphorismes de l'artiste. Un décor et un vêtement identiques, qui ont appartenu à Senobia, permettent de donner du relief aux mots qui composent les récits des villageoises. La réalisatrice enchâsse les œuvres de « Seno » dans les propos de plus en plus intimes qu'elle prend le temps de libérer chez elles.

La mise en relation de témoignages personnels et de ce travail de collecte de la vie commune, dresse un portrait tendre et un tant soit peu mélancolique de ce que peut être la vie hors de toute vanité.

E.D.

PSAUMES POUR LA VIE TERRESTRE

Au milieu de la jungle du Chocó, depuis des lustres, le fleuve peut charrier sa colère. Les habitant.es savent qu'ils-elles doivent alors provisoirement quitter ses rives. Mais il y a deux décennies, le sang s'est répandu dans les eaux du fleuve, laissant des traces inoubliables. Bellavista est devenue invivable. Alors Ana Oneida Orejuela Barco a décidé de prendre la parole. Elle a composé des chants d'hommage et de luttes –alabaos– que reprennent désormais

en chœur toutes les femmes de la contrée. Dans des cadrages empreints de grâce funèbre, les psaumes s'élèvent au milieu des stridulations des oiseaux, du vrombissement des embarcations, du roulis de la rivière, des bruissements de la forêt et des gouttes bondissant sur les toits :

« Ils nous ont pris nos droits dans notre communauté ; à la pêche ou au travail, ils ne nous laissaient plus aller (...) Nous voulons la justice et la paix, nous la voulons du fond du cœur, pour que viennent dans nos champs la santé, la paix et l'éducation... ».

E.D.

CODOC

CANTOS QUE INUNDAN EL RÍO

GERMÁN ARANGO
COLOMBIE • 2021 • 1h12



26/03 • 18H30 • ABC
28/03 • 14H00 • ABC





SOIRÉE COLOMBIE

01/04 • 20H30 • ABC

BAJO EL SILENCIO Y LA TIERRA

GISELA RESTREPO TRIVIÑO

CANADA • 2021 • 1h34

CE N'EST PAS LA MORT, C'EST L'INCERTITUDE

Les contributions de nombreuses associations au festival Cinélatino sont sous le signe de l'engagement. Chacune choisit « son » film et le présente. Cette année deux soirées spéciales sont dédiées l'une au Chili dans son actualité politique et l'autre à la Colombie, animée par la Commission de la Vérité autour du film *Bajo el silencio y la tierra* en présence de la réalisatrice et de son père.

Marta parle dans son propre film, elle ne joue pas. Ce documentaire fait part de la vérité de sa vie. La disparition forcée est une combinaison perverse de deux violations incompatibles, celle du droit à la vie et celle du droit à la mort. C'est aussi une absence persistante. Quand l'oubli est imposé par la violence et l'impunité, la mémoire revient comme ces plantes qui poussent dans les fissures. La Commission de la Vérité est un cadre pour la reconnaissance de ces nombreuses histoires cachées entre le silence qui protège et le temps qui ne passe pas. À l'image de cette recherche jusqu'à l'effleurement de la présence au milieu de la boue et de la jungle, qui donne un visage à la perte. Qu'est-ce que cela signifie récupérer une dépouille ? Aller jusqu'au dernier endroit où l'être cher respirait ? Au public, témoin d'une recherche qui convertit la logique de l'affect en une culture des droits de l'homme, reste la profondeur de ces enseignements. Merci Marta, Gisela, Rodrigo.*

Carlos Beristain
Commissaire de la Commission
de la Vérité Colombienne

*Texte original en espagnol et en français à
retrouver sur cinelatino.fr/contenu/la-pelicula

CODOC



DARK LIGHT VOYAGE

TIN DIRDAMAL, EVA CARDENA

MEXIQUE • 2021 • 1h06

29/03 • 13H25 • ABC
01/04 • 19H50 • CTQ 1

LA MORT EST UN VOYAGE

Tin Dirdamal est un habitué de Toulouse depuis *De nadie* en 2006. « Cinéaste autodidacte », il cherche à « abandonner un bout de [lui]-même dans ses films ». Cette fois, l'abandon va jusqu'à faire disparaître le film après deux ans de diffusion, selon le « dogme d'Hanoi ». Dans ce voyage d'ombres et de lumières, aux multiples entrées, il abandonne aussi un bout à/de sa descendance.

En train du nord au sud du Vietnam, trois arrêts pour rencontrer des gens du coin. Comment leurs vies quotidiennes et leurs histoires extraordinaires peuvent-elles éclairer le chemin de la (in)quiétude ? Comment la gestuelle et les sonorités des voyageurs peuvent-elles apaiser les tourments ? L'homme cherche à échapper au souvenir d'un ami assassin. Avec sa fille, il explore la mort et ses ressorts : la mort des vivants, la mort intime et la mort collective. Son enfant intercepte le récit. Elle relate et interroge des choses concrètes, palpables. Sa parole ne s'égare pas, la clarté surgit, le train arrive en gare... E.D.

CHEMIN FAISANT

Quand Esperanza, sa jeune sœur de 9 ans, débarque dans la vie d'Eliécer, il en refuse la responsabilité. Il va donc la conduire à Bogotá pour la confier à sa mère, en compagnie du jeune pêcheur Toño qui veut devenir champion de boxe. Rapidement dépouillés de leur maigre pécule, tous trois s'accrochent à ce voyage de débrouilles et d'inconfort.

Esperanza tient fermement contre elle une *gaita*, flûte traditionnelle de la région caraïbe, qui chante à l'unisson avec les oiseaux. Là se trouve l'héritage familial, transmis de père en fils. Eliécer y excelle.

Ce road movie est dangereux parfois mais peuplé de chaleureuses rencontres : le cinéaste y révèle les trois factions du conflit armé colombien et son impact sur les gens ordinaires. Il est un cheminement de l'approvisionnement réciproque jusqu'à la tendresse. M-F.G.

COFCT



EL ÁRBOL ROJO

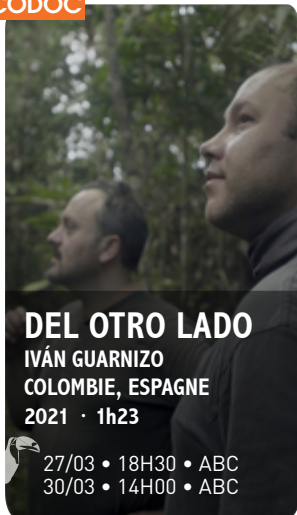
JOAN GÓMEZ ENDARA

COLOMBIE, PANAMA, FRANCE

2021 • 1h34

28/03 • 15H55 • ABC
01/04 • 18H05 • ABC

CODOC



DEL OTRO LADO

IVÁN GUARNIZO

COLOMBIE, ESPAGNE

2021 • 1h23

27/03 • 18H30 • ABC
30/03 • 14H00 • ABC

© Carlos Villalada • Iván Guarnizo

SUR LES TRACES DU PARDON

Iván Guarnizo part avec son frère sur les traces de leur histoire, figée par les événements. Suivant le chemin subtilement dessiné par leur mère, séquestrée dans la jungle colombienne quelques années auparavant, ils entreprennent un voyage empreint d'émotion pour tenter d'apporter quelques réponses à toutes leurs questions. Comment s'est déroulé l'enlèvement ? Qui est le guérillero, considéré comme un fils, auquel leur mère a dédié plusieurs pages de son journal ? Comment a-t-elle pu pardonner ? Seront-ils, eux aussi, capables de pardonner ?

Avec ce premier long-métrage, le réalisateur parle de ceux qui sont de l'autre côté de la ligne et de tous celles et ceux qui sont empêtrés dans les complexités du conflit colombien. Il propose un point de vue inédit sur la question des enlèvements et sur la réconciliation dans la société colombienne. Il aborde les défis auxquels doivent faire face les accords de paix : la lutte contre la stigmatisation, la défense de la vie et de la vérité. K.S. & A.D.

LA REVUE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE N°30



> Les 30 ans de la revue.
> Conserver, restaurer, transmettre. Le sort des archives aujourd'hui.

Une publication de l'ARCAIT et des PUM. Vente : dans le hall de la Cinémathèque, à l'accueil du public et toute l'année à Ombres Blanches et Terra Nova.



Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART

Cinemas d'Amérique latine... et plus encore

Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.

Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>

LA DÉPÊCHE DU MIDI



MEDIAPART.FR

LA PELÍCULA

Directeur de publication : Francis Saint-Dizier
Coordination générale : Muriel Justis

Coordination : Marie-Françoise Govin
Conception graphique et mise en page : Sonia Conti
Rédacteurs.trices : Carlos Beristain, Odile Bouchet, Emmanuel Deniaud, Alessandra Doronzo, Marie-Françoise Govin, Cédric Lépine, Paula Oróstica, Katerine Salamanca et Caroline Saleix.

Tous nos articles sur : www.cinelatino.fr/pelicula

Ne pas jeter sur la voie publique.